



HAL
open science

Construction, destruction et rénovation : la palais de Babylone au Ier millénaire

Laura Cousin

► **To cite this version:**

Laura Cousin. Construction, destruction et rénovation : la palais de Babylone au Ier millénaire. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.209-216. hal-02278269

HAL Id: hal-02278269

<https://hal.science/hal-02278269v1>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONSTRUCTION, DESTRUCTION ET RÉNOVATION : LE PALAIS DE BABYLONE AU I^{er} MILLÉNAIRE

Laura COUSIN

Doctorante à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne,
ArScAn – HAROC, Nanterre
laura.cousin2@wanadoo.fr

À cette époque, le palais, résidence de ma royauté, le lien avec mon vaste peuple, la résidence de la joie et de l'allégresse, le lieu dans lequel les sauvages sont soumis, à Babylone, j'ai rénové¹.

Ainsi Nabuchodonosor II évoque-t-il son palais, entré dans la légende. Au premier millénaire, de l'époque néo-assyrienne à l'époque achéménide, la topographie interne de Babylone (cf. fig. 1) est connue par les données de certains textes, notamment les tablettes TIN.TIR, étudiées par A.R. George², les descriptions des auteurs antiques grecs, en particulier Hérodote, mais surtout par les fouilles, entreprises par R. Koldewey entre 1899 et 1917³, ensuite par des équipes irakiennes à partir de 1958, puis italiennes dès 1986.

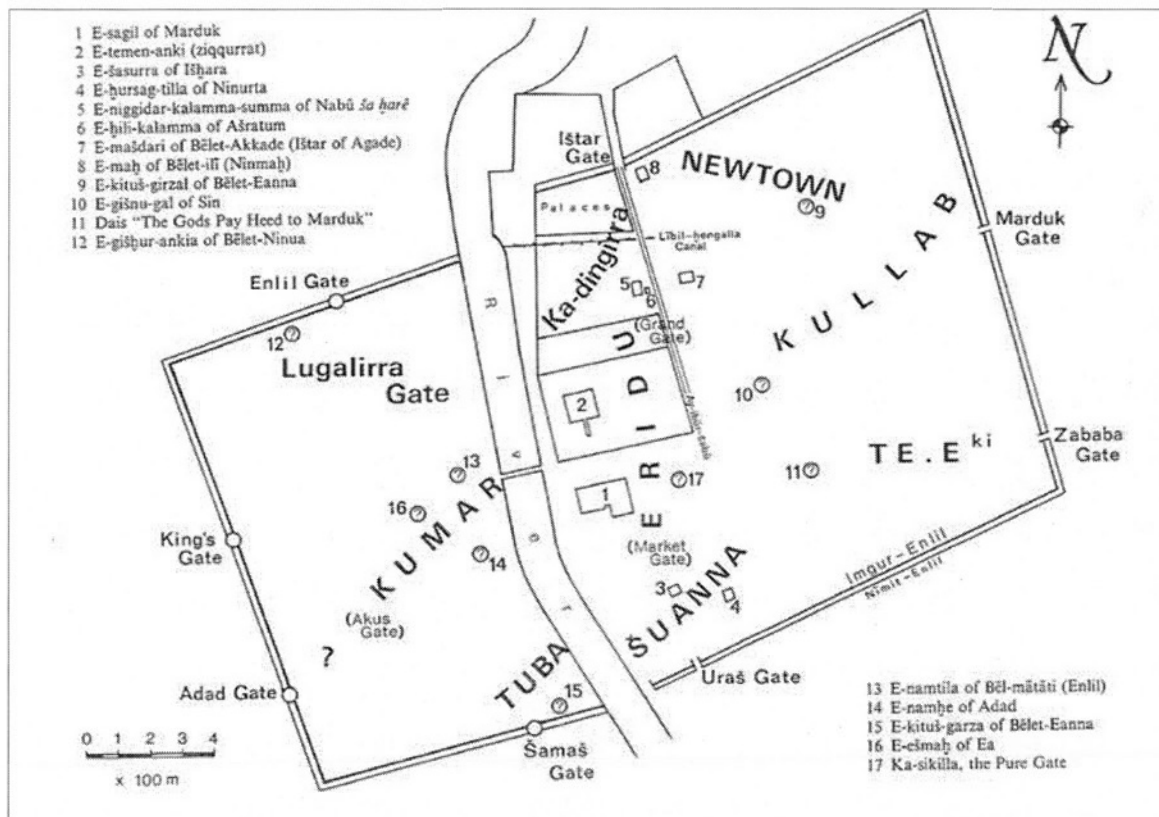


Fig. 1 : Plan de la ville de Babylone (George, 1992 : 24).

¹ Cylindre Grotefend (I R 65), col.iii, l. 27-31.

² George, 1992.

³ Koldewey, 1931 et 1932.

Les ruines de Babylone s'étendent sur quelques 850 hectares. La ville, composée de dix quartiers, est traversée par l'Euphrate et protégée par une double muraille. Au premier millénaire, Babylone a la réputation d'être la plus grande ville du monde avec environ 100 000 habitants. Le complexe palatial se situe au Nord de la ville, dans le quartier appelé KÁ.DINGIR.RA (« la porte des dieux »), sur l'actuel mont Kasr. Cet ensemble grandiose s'appuie sur l'Euphrate et se trouve à cheval sur la double muraille qui encercle Babylone, à l'instar du palais de Sargon à Khorsabad. Le palais se présente *de facto* comme une unité indépendante du reste de la ville, formée de deux bâtiments appelés palais Nord et palais Sud. L'histoire du palais, sa configuration, les variations de son occupation, et l'évolution des fonctions des différents espaces, permettent de mieux cerner le rôle du complexe palatial au cours du premier millénaire.

HISTORIQUE DU PALAIS DE BABYLONE

Le palais sous les rois sargonides

On ne possède que peu de renseignements sur le palais à cette époque. Son emplacement, sa configuration, sa décoration, voire ses dimensions ne sont pas connues. On ne trouve d'ailleurs que de rares références au palais de Babylone dans les Annales et les inscriptions des rois d'Assyrie⁴. À l'époque néo-assyrienne, la Babylonie connaît une importante période de trouble. La tension atteint son paroxysme par deux fois sous les règnes de Sennachérib (704-681) et d'Assurbanipal (668-627), le premier ayant détruit entièrement le centre de la ville⁵, et le second l'ayant durement assiégé lors de la guerre menée contre son frère, Šamaš-šum-ukin⁶.

Babylone est alors en perpétuelle destruction et reconstruction. Assarhaddon et Assurbanipal mentionnent tous deux la reconstruction de la ville après sa destruction. Pourtant, parmi les inscriptions des rois néo-assyriens foisonnantes de détails, aucune destruction du palais suivie de sa reconstruction ne sont évoquées. On ne peut que supposer que le palais fut détruit que ce soit sous Sennachérib et sous Assurbanipal, mais sans pouvoir déterminer quelle fut l'ampleur de cette potentielle destruction.

Le palais sous les rois néo-babyloniens

Nabopolassar est à l'origine de la reconstruction du palais Sud (cf. fig. 2), bâti à l'intérieur du mur d'enceinte de la ville⁷. Selon R. Koldewey, le palais qu'a construit Nabopolassar se situe dans la partie la plus à l'ouest du palais Sud et comprend la cour Ouest (*Westhof*⁸) et la cour annexe (*Anbauhof*). Le palais de Nabopolassar est imbriqué dans la muraille pour ainsi assurer sa protection. Il est de plus protégé au sud par une muraille particulière. Ces différents moyens de défense mènent à penser que les souverains redoutent une attaque du palais par la population comme cela fut le cas sous Šamaš-šum-ukin. En outre, les textes démontrent que c'est à la fin de la période kassite ou sous le règne de Nabuchodonosor I^{er} au XII^e siècle, que le plan de la ville interne prit son aspect définitif à l'intérieur des fortifications.

⁴ Luckenbill, 1924 : 51-52.

⁵ Luckenbill 1924 : 137.

⁶ Streck, 1916 : 29-41.

⁷ Cependant, aucune mention de construction d'un palais n'apparaît dans les inscriptions de Nabopolassar. On connaît l'existence de ce palais grâce aux inscriptions de Nabuchodonosor.

⁸ Pour une meilleure compréhension, nous avons réutilisé les termes employés par R. Koldewey pour désigner les différentes entités du palais.

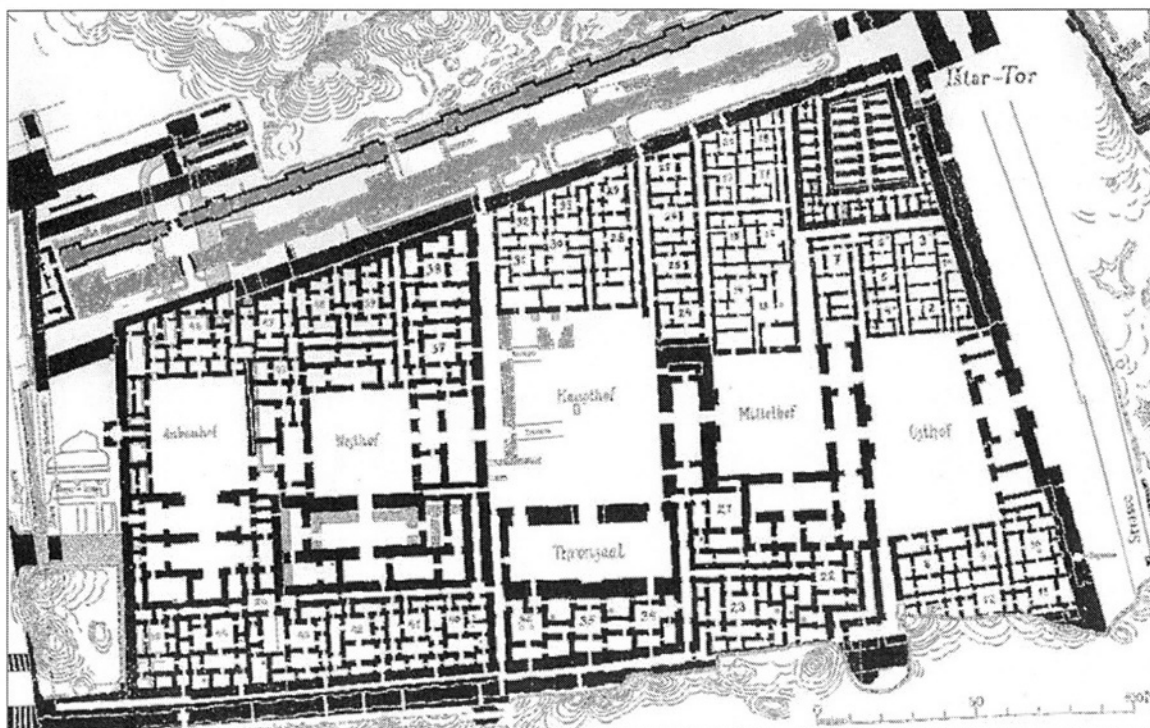


Fig. 2 : Plan du Palais Sud (Koldewey, 1931 : planche 2).

Jusqu'à Nabuchodonosor II, le palais Sud est le seul existant à Babylone. Pendant son règne, un nouveau complexe, le palais Nord (cf. fig. 3), est ajouté de l'autre côté de la muraille de la ville. Nabuchodonosor II entreprend tout d'abord la reconstruction du palais Sud, qu'il agrandit vers l'est, et réalise les bastions Est et Ouest. Enfin, il bâtit son nouveau palais, le palais Nord. Il semblerait, d'après les inscriptions royales, que Nériglissar ait rénové l'aile Ouest du palais de Babylone⁹, travaux qui s'avèrent nécessaires eu égard à la forte infiltration de la nappe phréatique¹⁰. Le sol aux alentours de la résidence royale semble très atteint par l'infiltration des eaux, les sources cunéiformes attestant de la préoccupation constante qui entoure la montée du niveau des eaux. Nabuchodonosor II a d'ailleurs dû relever les palais, les eaux ayant affaibli les fondations du palais de son père ainsi que celles d'autres constructions (temples, rues). Quant à Nabonide, il a apparemment effectué des travaux mineurs dans la cour centrale.

La construction du Perserbau

Babylone est l'une des capitales où résident les rois achéménides, au même titre que Suse, Ecbatane et Persépolis, les Perses en ayant fait leur résidence d'hiver. On peut dès lors imaginer qu'ils aient souhaité apposer leur marque sur la ville qu'ils avaient conquise en construisant le *Perserbau*, bâtiment situé à l'ouest du palais Sud, d'une superficie d'environ 717 m² (cf. fig. 2). Le plan de cette construction diffère des palais déjà en place à Babylone, et plus généralement des palais mésopotamiens dans lesquels les pièces s'organisent autour d'une cour centrale. Le *Perserbau* se caractérise, en effet, par une construction constituée d'un *apadana*, se composant d'une salle hypostyle et d'un portique. Cet élément se trouvant tout au bout du complexe palatial, il revêt par conséquent un aspect privé.

La question primordiale concernant le palais perse tourne autour de l'identité de son constructeur, mais F. Vallat et H. Gasche s'accordent pour proposer que le *Perserbau* pourrait être attribué à Artaxerxès II (405-359)¹¹. En outre, H. Gasche, dans un article récent, a pointé des ressemblances pour le moins troublantes entre le palais de Darius à Suse et le palais Sud de Babylone. En effet, la cour située le plus à l'ouest

THÈME VIII

⁹ Langdon, 1912 : 213.

¹⁰ Cette infiltration est visible au niveau de la porte d'Istar : Bergamini, 1977 : 150.

¹¹ Gasche, 2010 : 463.

ressemble trait pour trait à celle du palais de Darius à Suse. De plus, il remarque des différences notables entre le secteur le plus occidental du palais et le reste de l'ensemble. Le plan paraît plus homogène, les murs plus épais et l'on trouve très peu de longues galeries desservant les salles adjacentes. Il propose alors, que les unités connues sous les noms de *Westhof* et *Anbauhof* aient par conséquent été reconstruites entre les règnes de Cyrus et de Darius II.

Il est admis, en outre, que la topographie de Babylone a subi un profond changement à l'époque achéménide. Cette hypothèse a été élaborée grâce aux écrits d'Hérodote¹² qui raconte, lors de sa visite de la ville, que l'Euphrate divise Babylone en deux parties. Le palais royal et l'Esagil, ainsi que la ziggurat Etemenanki, seraient alors localisés sur deux rives opposées, au lieu de tous se trouver sur la rive est. L'Euphrate aurait quitté son lit vers le milieu du v^e siècle : il est probable que les travaux entrepris par les souverains néo-babyloniens afin de circonscrire les eaux du fleuve, et de fortifier ses rives, aient provoqué un trop grand rétrécissement, déclenchant un changement du cours de l'Euphrate.

LA CONFIGURATION DES PALAIS

Le palais Sud

Fonctions des cours

Le palais Sud reconstruit par Nabuchodonosor II est un édifice de forme trapézoïdale, qui compte environ deux cent pièces. Il se compose d'un module composé d'une grande cour et de pièces tout autour, répété à cinq reprises (cf. fig. 2). L'édifice couvre une surface totale d'environ 60 800 m². Le palais de Babylone ne présente pas les mêmes caractéristiques que les palais assyriens nettement divisés en *bābānu* (secteur public) et *bītānu* (secteur privé), c'est pourquoi secteurs public et privé ne sont pas aussi bien distingués en deux parties. La division entre parties publique et privée ne se manifeste pas non plus par l'existence d'un étage. Si l'étage était assuré, les appartements royaux y seraient installés. Cependant, à une distinction verticale, on pourrait proposer une distinction horizontale : ainsi le secteur privé se trouverait au bout du palais, tandis que le secteur public serait représenté par les cours les plus proches de l'entrée.

J-C. Margueron propose que les différentes grandes cours centrales mènent à des pièces de services vers le Nord et à des appartements d'apparat vers le Sud¹³. Les deux premières cours semblent accueillir l'administration. La première cour donne accès, au Nord, à une suite de quatorze salles voûtées dotées de puits et de conduites d'eau, faisant office d'entrepôts que R. Koldewey avait prises pour les structures souterraines des jardins suspendus¹⁴. La troisième cour comporte la zone d'audience du palais, comprenant la salle du trône, voire les salles de réception solennelles réservées aux princes et aux envoyés étrangers. Vient ensuite le palais dit d'habitation. Le palais de Babylone fait office de résidence terrestre pour le roi, et l'on a également découvert une tombe d'une personne, qui fut prise à l'origine pour Nabonide¹⁵. *A priori* cette tombe serait celle d'une femme, démontrant par conséquent que le secteur Ouest serait destiné à un usage privé, les morts étant enterrés le plus souvent sous les lieux d'habitation.

La troisième cour, la plus grande, présente des dimensions impressionnantes : 55 mètres de large pour 60 mètres de long. Elle se trouve au centre du palais et s'ouvre au moyen d'une triple entrée voûtée, sur l'immense salle du trône de 880 m². Les murs de cette dernière ont une épaisseur de six mètres et la salle compte six portes, trois sur son côté Nord, deux au Sud et une à l'Ouest. On ne sait comment son toit était élaboré ; Nabuchodonosor II évoque de « grandes poutres de cèdres », mais celles-ci pourraient s'avérer trop lourdes pour être soutenues par les murs de la salle du trône. Le caractère exceptionnel de cette salle est également perceptible par son architecture et sa décoration de briques glaçurées avec motifs floraux. L'intention de l'artiste en représentant des fleurs, des palmiers, est selon R. Koldewey de symboliser la

¹² Hérodote, *Histoires*, I, 181.2.

¹³ Margueron, 2008 : 228.

¹⁴ Koldewey, 1931 : 38-64.

¹⁵ Moortgat-Correns, 1996 : 153-177.

puissance, la douceur et la fraîcheur¹⁶. Quant aux reliefs qui ornent les murs de la salle du trône, ils sont réputés pour leur représentation de lions, allégorie du souverain. Le plancher n'est pas constitué d'une seule couche de briques, mais d'au moins six strates, rehaussant ainsi l'aspect majestueux de la salle. Cette superposition de strates témoignerait d'un rehaussement du sol postérieur à l'époque néo-babylonienne, et d'une occupation du palais Sud aux époques perse, voire hellénistique.

La circulation dans le palais Sud

Un premier élément retient l'attention lorsqu'on examine de plus près le plan du palais de Babylone, en particulier celui du palais Sud (cf. fig. 2). Tout d'abord, il ne comporte qu'une entrée principale située à l'est, seulement accessible depuis la porte d'Ištar et la Voie Processionnelle. Cette entrée, plutôt large, mesure environ cinq mètres. L'entrée principale donne accès à la cour Est. Néanmoins, on remarque avant l'entrée de la cour Est, de la *Mittelhof* et de la cour principale, une grande salle rectangulaire placée à l'est de chacune des trois cours, barlongue et ouverte sur ses quatre côtés. Cette pièce, d'assez grandes dimensions, assure vraisemblablement la fonction de salle de contrôle.

Le palais Sud comporte un dédale de couloirs, lui conférant ainsi un aspect labyrinthique. On observe d'autre part quelques ouvertures au nord du palais qui se comptent au nombre de quatre et qui donnent accès à la muraille. Cependant, on ne peut savoir s'il est possible de passer du palais Sud au palais Nord, voire si ces deux bâtiments sont reliés. Bien que le palais Sud soit pourvu d'ouvertures sur sa face nord, ces ouvertures étaient probablement utilisées comme postes de gardes.

Le palais Nord

Nabuchodonosor II a construit au nord du palais Sud un autre palais, plus vaste encore (cf. fig. 3). Le palais Nord n'ayant été que partiellement mis au jour, les informations à son propos demeurent très incomplètes. Ce bâtiment est construit sur une plate-forme de quinze mètres de haut, et comporte une esplanade entourant le palais. On a également exhumé une collection d'objets dans l'espace situé entre la Voie Processionnelle

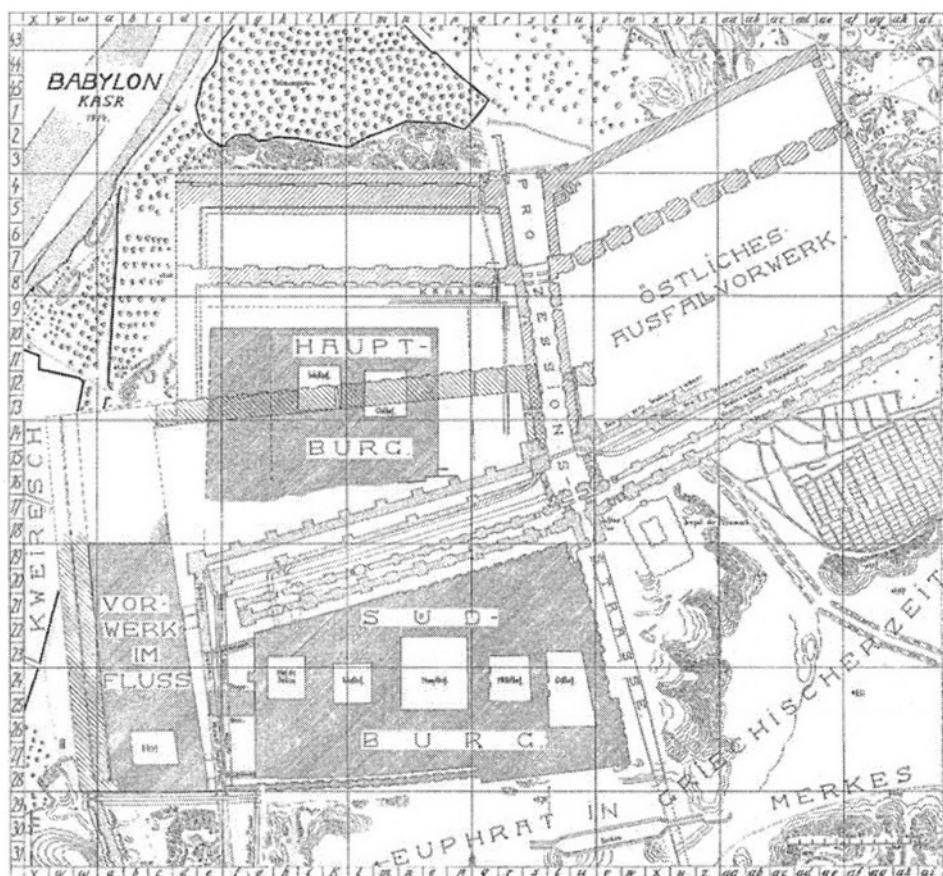


Fig. 3 : Plan du Palais Nord (Koldewey, 1931 : planche 1).

THÈME VIII

¹⁶ Koldewey, 1931: 85.

et la terrasse, qui fut prise, à tort, pour un « musée »¹⁷. Selon F. Joannès, ces objets devaient se trouver sur l'esplanade entre la Voie Processionnelle et le bâtiment principal, et seraient plutôt le symbole de l'exaltation du passé de la Mésopotamie¹⁸. Ils concourraient ainsi à la célébration de la puissance du roi. D'autre part, la prééminence de Marduk s'exerçant dans la ville de Babylone, à l'intérieur de l'espace délimité par les murailles, Nabuchodonosor II a choisi un nouvel espace, en-dehors de la cité afin de construire son palais, échappant ainsi à l'écrasante influence de la divinité tutélaire de Babylone.

Une autre question fondamentale se pose : existe-t-il une évolution de l'occupation des palais ? Cette question peut trouver réponse grâce aux archives et bibliothèques mises au jour dans les deux parties du complexe palatial du Kasr. À l'époque néo-babylonienne, les deux palais semblent autant utilisés l'un que l'autre d'un point de vue administratif. Ainsi, les archives contenues dans le palais Sud regroupent plutôt des documents de l'époque néo-babylonienne, et sont d'ailleurs souvent datées du règne de Nabuchodonosor II¹⁹, certaines remontant même à celui de Šamaš-šum-ukin²⁰. Quant au palais Nord, on trouve bien sûr des tablettes datant du règne de Nabuchodonosor II, mais également des règnes d'Artaxerxès I et II et de Darius II²¹. On peut en déduire que le palais Nord est toujours en activité pendant l'époque achéménide, voire qu'il a pris l'ascendant sur le palais Sud en terme de bâtiment administratif, le palais Sud devenant le lieu de résidence du souverain.

La question des Jardins suspendus

La possession d'un jardin, la construction de sa structure et sa plantation, font partie des *topoi* des textes mésopotamiens, et en particulier assyriens. Une telle description est présente dans les annales d'Aššurnasirpal II (883-859), qui narre la plantation de ses jardins à Kalhu, et énumère toutes les variétés de végétaux utilisées. La question des jardins suspendus de Babylone est un point intéressant à étudier, tant leur emplacement reste sujet à controverse. Ils sont généralement interprétés comme une série monumentale de terrasses arborées. Ces jardins sont plantés pour l'unique plaisir du roi, qui doit donc pouvoir y accéder facilement. Ils se trouvent alors soit dans le palais royal, soit dans une très proche extension.

Selon les auteurs gréco-romains, les jardins se trouvent à Babylone, soit sur une structure surélevée, soit à côté d'un palais. Ils constitueraient le cadeau de Nabuchodonosor II, à son épouse mère, Amyitis. Il lui aurait fait ce présent afin d'adoucir, dit-on, le mal du pays de sa femme en recréant les montagnes boisées de sa contrée d'origine. Hérodote, qui a probablement visité Babylone au milieu du V^e siècle, ne mentionne à aucun moment des jardins, alors qu'il donne de larges détails sur la ville, ses murailles et ses palais. De même, les jardins suspendus sont complètement absents de l'œuvre de Xénophon, la *Cyropaedia*. Néanmoins, Bérose, qui officie comme prêtre du dieu Bēl au début du III^e siècle, attribue les jardins suspendus à Nabuchodonosor II. D'après Diodore, les jardins mesurent quatre *plethra* de long sur chaque côté, le *plethron* mesurant environ cent pieds grecs, c'est-à-dire environ trente mètres²². Les jardins suspendus ont probablement une structure de base en briques et en pierre. Les écrits des auteurs antiques ont été mis en relation avec les découvertes archéologiques, et les auteurs contemporains ont émis de nombreuses hypothèses quant à leur localisation. Le fouilleur de Babylone, R. Koldewey, a proposé que les jardins se trouvent sur une structure voûtée dans le palais Sud, le *Gewölbbau*. Néanmoins, on sait maintenant que ce bâtiment voûté servait de lieu de stockage²³.

¹⁷ Ces objets qui auraient été apportés par Nabuchodonosor II et ses successeurs sont de natures différentes. On trouve par exemple une inscription de Šulgi d'Ur, une inscription d'Adad-nirari II, un relief néo-hittite représentant le dieu de l'Orage.

¹⁸ Joannès, 2011 : 118.

¹⁹ Pedersén, 2005 : 119.

²⁰ Pedersén, 2005 : 132. Voir la tablette Bab 8055, retrouvée dans le palais Sud et datée de la 19^{ème} année de règne de Šamaš-šum-ukin.

²¹ Pedersén, 2005 : 152. Voir la tablette Bab 50407 datée de la 17^{ème} année de règne de Darius et la tablette Bab 50414, datée de la 10^{ème} année de règne d'Artaxerxès.

²² Reade, 2000 : 201.

²³ Koldewey, 1931 : 38-64.

Depuis les années 1990, une nouvelle hypothèse, défendue par l'assyriologue britannique S. Dalley, est développée. Selon cet auteur, la « merveille du monde » ne se situerait pas à Babylone, mais à Ninive. Cette nouvelle localisation placerait les jardins à côté du célèbre Palais Sans Rival de Sennachérib à Ninive. S. Dalley mentionne que les jardins sont certes évoqués par les auteurs gréco-romains, mais à aucun moment dans les inscriptions du roi Nabuchodonosor II, auquel ils sont communément attribués. L'auteur insiste également sur le fait qu'Hérodote ne mentionne jamais les jardins dans son œuvre, alors qu'il est censé avoir visité la ville au ^v^e siècle, et que les jardins « auraient dû arriver à maturité à cette époque »²⁴. S. Dalley soutient qu'il existerait une ancienne confusion, qui fut ensuite reprise pendant des millénaires entre Ninive et Babylone, Sennachérib et Nabuchodonosor, l'Assyrie et la Babylonie. Étant donné que Quinte-Curce au ⁱ^{er} siècle ap. J.-C., évoque un « roi d'Assyrie régnant à Babylone » à l'origine des jardins, S. Dalley pense que Sennachérib et ses célèbres jardins de Ninive ont en fait été pris pour les jardins suspendus de Babylone. Pour étayer sa thèse, S. Dalley en appelle à certains reliefs d'Assurbanipal représentant les jardins de Sennachérib²⁵.

Dans les années 2000, une nouvelle hypothèse défendue par J. Reade remet en cause la thèse de S. Dalley et propose une toute nouvelle vision des jardins suspendus. Tout d'abord, J. Reade cherche une explication à l'absence de mention des jardins suspendus chez Hérodote bien qu'il ait visité la ville. La réponse est simple : Hérodote n'aurait pas visité le palais royal où se trouveraient les jardins suspendus²⁶. Les jardins suspendus sont à plusieurs reprises décrits sous le terme de παράδεισος par Bérose et Diodore²⁷. Seulement, ce terme induit la présence d'un jardin clos d'un mur. Il est possible que le mot original soit *paridaida* qui se réfère à une sorte d'enclos ou à un jardin d'agrément, conférant ainsi un aspect privé à ce terme. D'après J. Reade, les jardins suspendus se trouvaient dans l'extension Ouest (cf. fig. 4), réalisée par Nabuchodonosor²⁸. Les descriptions grecques des jardins suspendus correspondent plutôt bien à cette construction, selon J. Reade. En outre, quelque soit la course qu'emprunte l'Euphrate au fil des siècles, il serait facile de maintenir une bonne irrigation des jardins, si ces derniers étaient effectivement situés sur cet édifice.

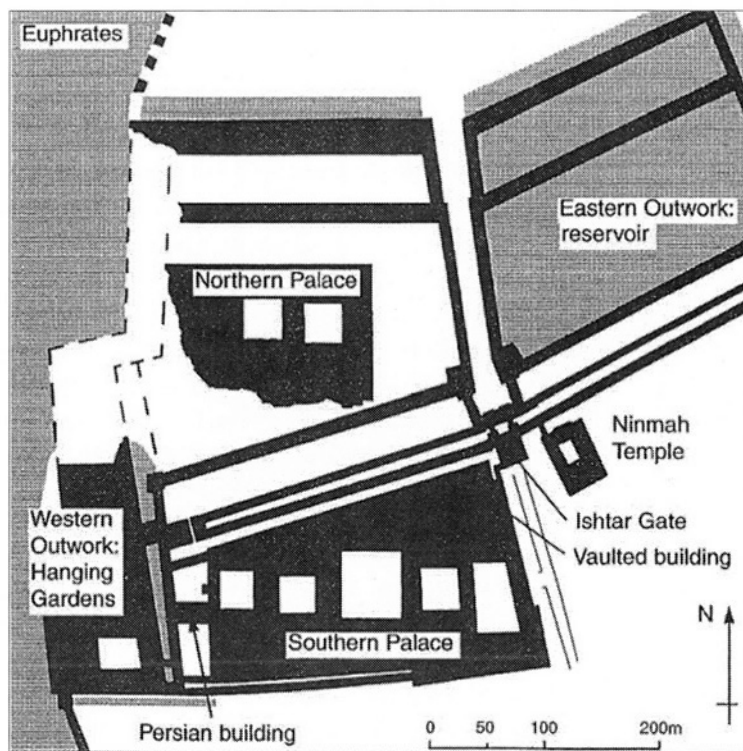


Fig. 4 : L'emplacement des Jardins suspendus (Reade 2000 : 202).

²⁴ Dalley, 2013 : 105-126.

²⁵ Dalley, 2013 : 50 et 52.

²⁶ Reade, 2000 : 198.

²⁷ Reade, 2000 : 200.

²⁸ Nagel, 1978 ; Hrouda, 1985 ; Battini, 1997.

Babylone et ses palais restent des lieux pleins de fantômes, ainsi Saddam Hussein a-t-il voulu construire lui aussi un palais dans l'ancienne capitale de l'empire de Nabuchodonosor²⁹. Le dictateur irakien souhaitait sans doute marcher dans les pas de l'illustre souverain chaldéen en construisant un palais de douze mètres de haut, en briques estampillées à son nom, au sommet du palais originel de Nabuchodonosor.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- BATTINI L. 1997. Les systèmes défensifs à Babylone. *Akkadica* 104-105 : 24-57.
- BEAULIEU P.-A. 2005. Eanna's contribution to the construction of the North Palace at Babylon. In BAKER H. D. et JURSA M. (éds.). *Approaching the Babylonian economy. AOAT 330* : 45-73. Münster.
- BERGAMINI G. 1977. Levels of Babylon Reconsidered. *Mesopotamia* 12 : 111-152.
- DALLEY S. 2013. *The Mystery of the Hanging Garden of Babylon*. Oxford.
- GASCHE H. 2010. Les palais perses achéménides de Babylone. In. PERROT J. (dir.). *Le palais de Darius à Suse* : 446-465. Paris.
- GEORGE A. R. 1992. Babylonian Topographical Texts. *OLA* 40. Louvain.
- HAERINCK E. 1973. Le palais achéménide de Babylone. *Ir. Ant.* 10 : 108-132.
- HROUDA B. 1985. Some Remarks on the Topography Babylon. *Sumer* 41 : 14-15.
- JOANNÈS F. 2011. L'écriture publique du pouvoir à Babylone sous Nabuchodonosor II. In CANKIK-KIRSCHBAUM E., VAN ESS M., MARZAHN J. (Eds.). *Babylon : Wissenskultur in Orient und Okzident. Topoi : Berlin Studies of the Ancient World volume 1* : 113-120. Berlin.
- KOLDEWEY R. 1925. *Das Wiedererstehende Babylon*. Leipzig.
1931. Die Königsbürgen von Babylon I. *WVDOG* 54. Leipzig.
1932. Die Königsbürgen von Babylon II. *WVDOG* 55. Leipzig.
- LANGDON S. T. 1912. Die Neubabylonischen Königsinschriften. *VAB* 4. Leipzig.
- LUCKENBILL D. D. 1924. *The Annals of Sennacherib. OIP* 2. Chicago.
- MARGUERON J.-C. 2008. Considérations sur le palais de Babylone. In. ANDRÉ-SALVINI B. *Babylone* : 228. Paris. Musée du Louvre Éditions.
- MOORGAT-CORRENS U. 1996. Das Grab des Nabonids. *SMEA* 38 : 153-177.
- NAGEL W. 1978. Wo lagen die Hängenden Garten in Babylon? *MDOG* 110 : 19-28.
- PEDERSEN O. 2005. Archiven und Bibliotheken in Babylon. *ADOG* 25. Berlin.
- READE J. 2000. Alexander the Great and the Hanging Gardens of Babylon. *Iraq* 62 : 195-217.
- SCHMIDT H. 1981. Ergebnisse einer Grabung am Kernmassiv der Zikkurat in Babylon. *BaM* 12 : 87-137.
- STRECK M. 1916. Assurbanipal und die letzten assyrischen Könige bis zum Untergange Ninivehs. *VAB* 7. Leipzig.
- UNGER E. 1931. *Babylon, die Heilige Stadt nach der Beschreibung der Babylonier*. Berlin.
- VALLAT F. 1989. Le palais d'Artaxerxès II à Babylone. *NAPR* 2 : 3-6.
- Les écrits des auteurs classiques ont été consultés sur le site www.perseus.tufts.edu.

²⁹ Voir l'article du *Herald Tribune* du 21 Avril 2006.